

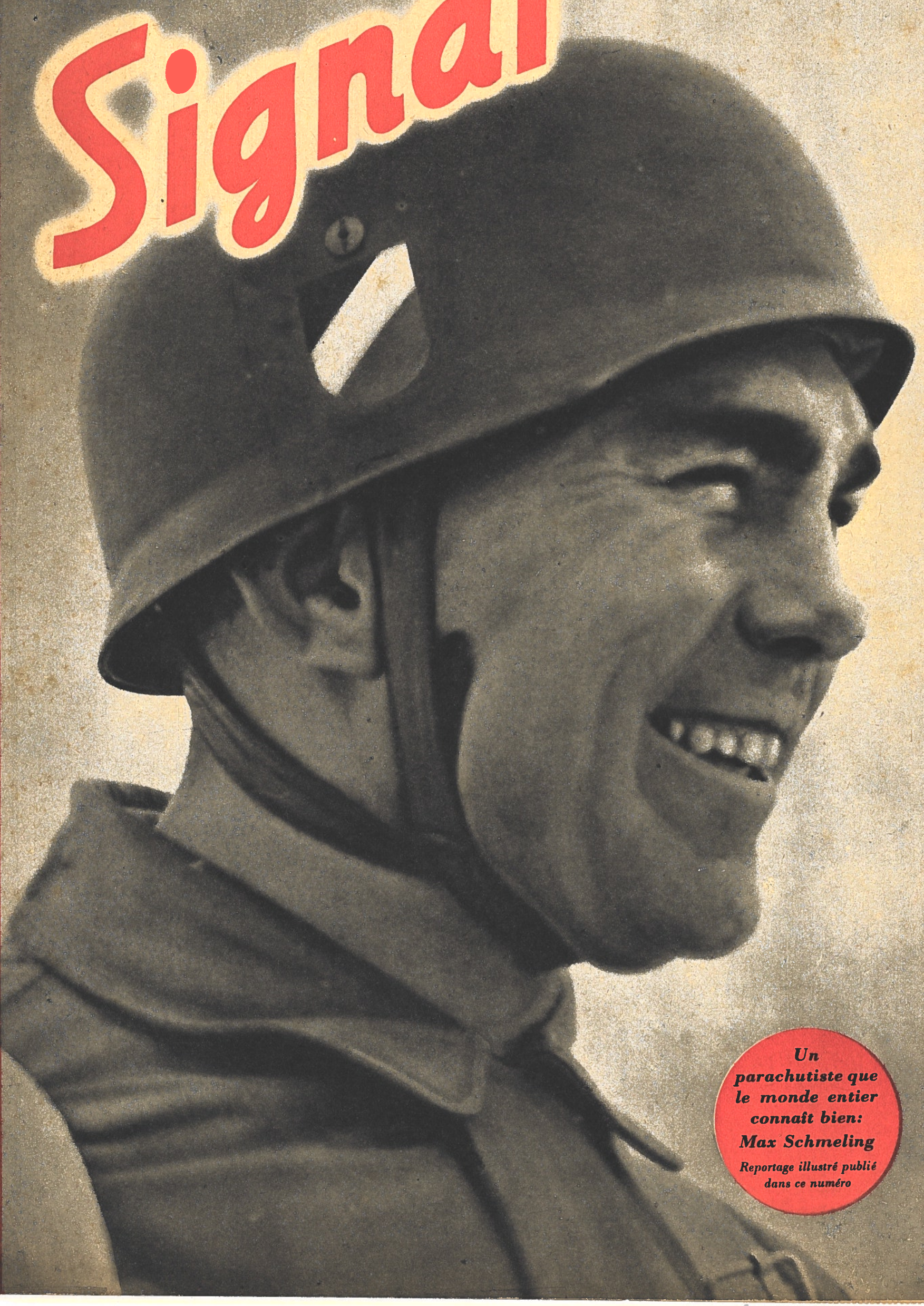
FN° 5

EDITION EN LANGUE FRANÇAISE

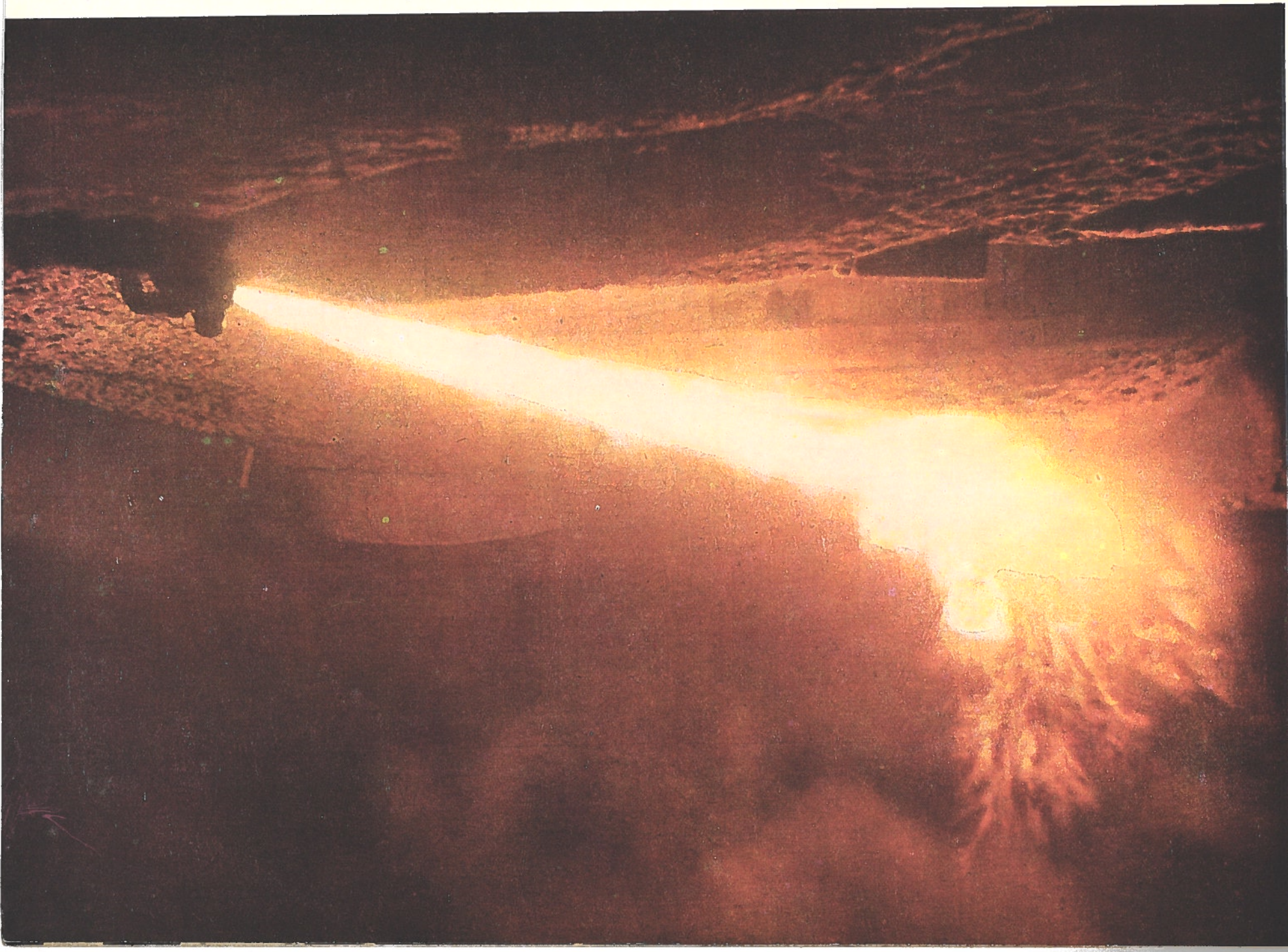
Signal

EDITION SPECIALE DE LA «BERLINER ILLUSTRIERTE ZEITUNG» • PREMIER NUMERO MARS 1941

Belgique fr. 2.- / Bohême-Moravie Kr. 2.50 / Bulgarie leva 10.- / Danemark 50 ore / Alsace-Lorraine 25 Pf. / Finlande mk. 4.50 / France fr. 3.- / Grèce drachmas 11.- / Italie lire 2.- / Yougoslavie dinars 5.- / Luxembourg 25 Pf. / Norvège 45 ore / Pays-Bas cents 20 / Portugal esc. 2.50 / Roumanie lei 16.- / Suède 50 öre / Suisse 45 centimes / Slovaquie cour. 2.50 / Espagne pes. 1.50 / Turquie kurus 12.- / Honanie 36 Millör / Etats-Unis 10 ct

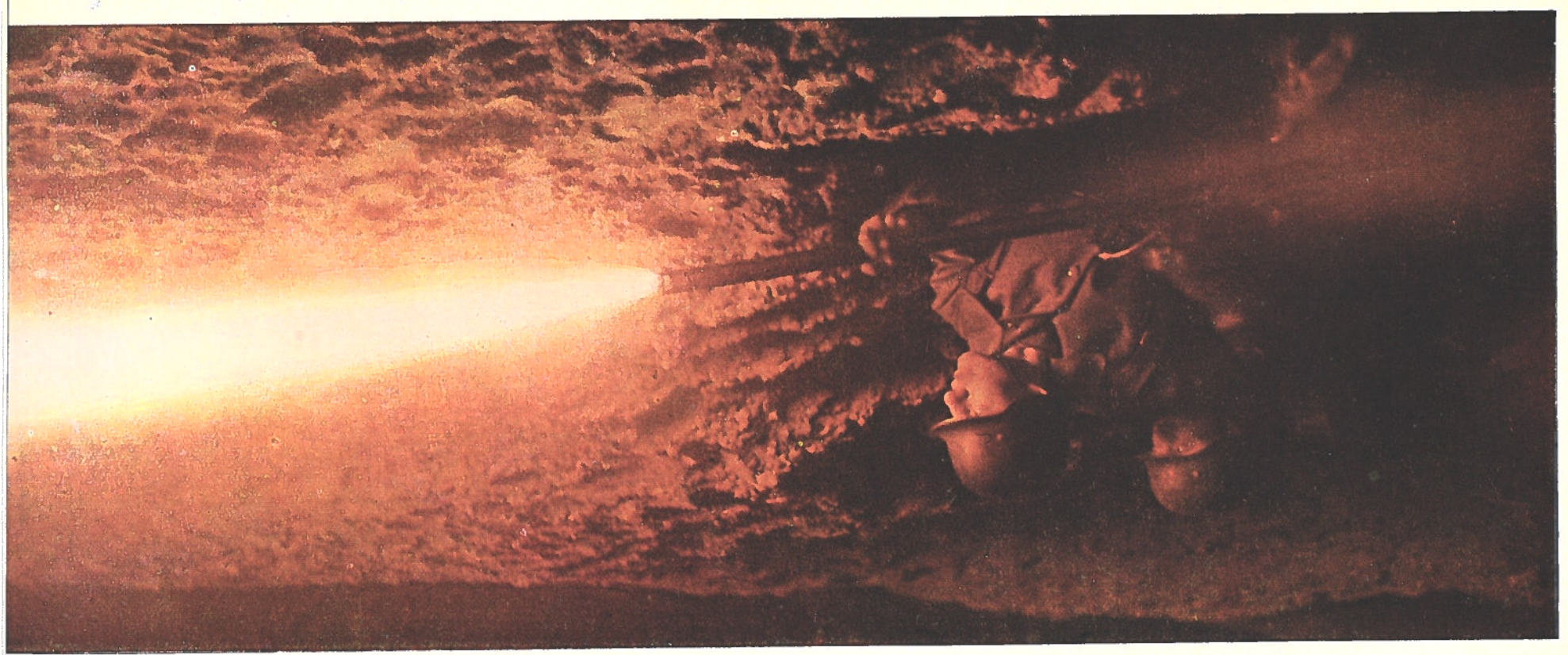


Un
parachutiste que
le monde entier
connaît bien:
Max Schmeling
Reportage illustré publié
dans ce numéro



« Des flammes qui brisent toute résistance »

inspéré: l'ennemi, qui avait jusque-là tenu opini-
tremement son secteur, évacua en pleine débâcle
des positions atteignant une profondeur de 600 mètres.
La 1^{ère} section de lance-flammes de la Grande Guerre,
section forte de 500 hommes, et qui s'était distinguée
dans la guerre de position, fut bientôt renforcée,
jusqu'à devenir un bataillon, puis un régiment. Les
lance-flammes avaient une portée de 25 à 30 mètres.
Une quantité de 10 litres d'huile suffisait pour près de
20 coups de flamme. Sur 653 combats livrés par le
1^{er} régiment de lance-flammes de la Grande Guerre,
il y en eut 82% de victorieux! L'armée de la Grande-
Allemagne a perfectionné les lance-flammes de la
Grande Guerre, et les a surtout utilisés pour la prise
de positions fortifiées. Les photos montrent une attaque
nocturne de lance-flammes contre un abri bétonné



Au joy-
onson-
ers ra-
omar,
niation

ama-
troni
e, et
de la



Ce
doi
en



La carte d'iden
au cours de son i
le nom, le gra
rèrent en rien



Le sach
chant: e
se déplo
destinée



**M. Nicolaus Horthy de Nagybanya,
régent du Royaume hongrois, amiral**

Selon la vieille tradition: des gardes du corps, revêtus de leurs uniformes multicolores, entourent d'une pompe décorative le Régent de Hongrie

Très droit et très assuré, M. Horthy qui, depuis 1920 porte les responsabilités de son pays, domine de sa personnalité supérieure la conversation avec le reporter de «Signal». Sa vivacité et son élan étonnent pour ses 72 ans et donnent une majesté spéciale à ses mouvements et à ses remarques. La résignation et le léger humour presque imperceptible d'un grand seigneur nous font supposer une personnalité mûrie et très bonne



LA GARDE au DANUBE

Deux grandes tâches s'imposent à l'armée hongroise, excellentement entraînée et brillamment équipée : d'abord la protection de la patrie contre la menace et la tutelle étrangères; ensuite par sa propre indépendance, elle se porte garante de la liberté du commerce entre l'Europe Centrale et l'Europe Sud-Orientale, entre la Grande-Allemagne et les Etats Balcaniques — d'un commerce qui forme la base de l'ordre nouveau en Europe et dont la voie la plus importante est le Danube

Réintégréés en Hongrie!



A gauche: c'est le grand jour du départ. Munis de petites corbeilles en guise de bagage, les paysans descendent la rue du village jusqu'à la gare

A droite: on se prépare longuement à ce voyage. Un éclat de blanc et de rouge brille dans les confres. 70 rubans bordés décorent la jupe et le tablier de plus d'une femme, ce tablier qui porte le nom caractéristique de « ruha » (robe)

« Combien d'heures faut-il jusqu'à Budapest? Toute une nuit? Où allons-nous habiter? Allons-nous voir l'administrateur Horthy? » Des paysans qui, selon la sentence arbitrale de Vienne, furent réintégréés en Hongrie, parlent de leur voyage dans la capitale





Le soir, au théâtre municipal, la lumière des projecteurs fait reluire les drapeaux des paysans : les habitants de Budapest acclament chaleureusement les paysans pour leurs traditionnels jeux folkloriques. (Voir photo ci-dessous)

La grande sensation de la jeune paysanne : trois jours dans la capitale, trois jours de promenades à travers les châteaux, les musées et le long des étalages . . .



Après l'arrivée : première promenade dans les rues asphaltées de Budapest baigné de pluie. Les passants et même le sergent de ville tournent la tête pour voir les costumes dont la capitale avait perdu l'habitude depuis vingt ans

